

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 71 (1993)
Heft: 12

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser, [...] = Chères lectrices, chers lecteurs, [...]
Autor: Göpfert, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser,

im vergangenen April erschien in unserer Pilzzeitschrift eine kurze Besprechung eines Buches mit dem Titel «Der Anisklumpfuss, *Cortinarius odorifer*: Ökologie, Biologie und Ektomykorrhiza». Wer nur schon die Rezension las, merkte gleich, dass man es nicht mit einer einfachen Lektüre zu tun hatte. Dr. S. Eglis Buch ist eben eine Dissertation, d.h. eine wissenschaftliche Abhandlung, wie sie ein Hochschulabsolvent vor dem Abschluss seiner Studien zu schreiben hat und aufgrund der er – oder sie – einen akademischen Titel zugesprochen erhält.

Wer zu wissenschaftlichen Erkenntnissen gelangen will – in diesem Fall Erkenntnisse über den Anisklumpfuss – muss selbstverständlich zuerst Fruchtkörper und Myzelien dieses Pilzes genau beobachten und untersuchen können. Und zwar möglichst viele, möglichst oft und auch an möglichst verschiedenen Standorten. Doch Fruchtkörper einer bestimmten Art zu finden ist alles andere als einfach und erfordert vor allem sehr viel Zeit. Natürlich wusste S. Egli um dieses Problem. Er wusste aber auch, dass es in unserem Land viele Pilzfreunde gibt. Pilzfreunde, die «ihren» Wald genau kennen. Könnte er sie nicht um Mithilfe bitten? Er tat's. Und in seiner Dissertation schreibt S. Egli denn ebenso freimütig wie klar:

«Im Sommer 1985 wurden in einem Aufruf in der Schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde die Leser zur Mitteilung von Fundorten von *C. odorifer* in der Schweiz gebeten. Es gingen in der Folge 44 Meldungen ein...»



44 wichtige Hinweise. Nicht von Wissenschaftern, sondern von Amateuren. Aber von Kennern.

Eine solche Zusammenarbeit finde ich grossartig. – Wissenschaftler und Amateure arbeiten zusammen. Jeder gibt und stellt das zur Verfügung, was er hat, was er zu geben in der Lage ist. Und genau so, wie beide ihren Beitrag leisten, können beide auch profitieren. Nicht nur der Hochschulabsolvent, der eine solide Grundlage für seine Abschlussarbeit beackern konnte. Auch der Amateur, der darauf in einem Pilzbuch eine Zusammenstellung unendlich vieler Fakten präsentiert bekommt. Ein Geben und Nehmen, das beide Partner bereichert.

Für mich hat das Wort «Amateur» nie einen etwas herablassenden oder sogar abschätzigen Beiton. Im Gegenteil! Weiss ich doch, dass der Ausdruck zu einer Wortfamilie mit «amare», «amore» und «amour», also zu «Liebe» und «lieben» gehört. Leider werden diese Wörter heute zwar häufig verhunzt und vermarktet. Was aber nichts daran ändert, dass Liebe zu einer Sache wie Liebe zu den Pilzen oder zu irgendeinem Geschöpf immer etwas Schönes ist und zu Positivem anregt. Liebe Leserin, lieber Leser, ich wünsche Ihnen eine frohe Weihnachtszeit und im neuen Jahr viele gute Stunden und ein rechtes Mass an Zufriedenheit.

Heinz Göpfert

Illustration: Christa Zollinger

Chères lectrices, chers lecteurs,

En avril de cette année a paru dans notre revue (p. 105) une brève recension concernant un Cortinaire (*C. odorifer*, un proche cousin anisé de *C. orichalceus*). Monsieur S. Egli, qui travaille à l'Office fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, à Birmenstorf, a écrit une thèse d'une centaine de pages présentant l'écologie, la biologie et les ectomycorhizes de cette espèce, thèse présentée à l'EPFZ. Vous devinerez sans peine qu'il ne s'agit pas ici d'un ouvrage facile à lire, car une thèse constitue un travail hautement scientifique, tel qu'exigé pour l'obtention d'un titre universitaire.

Bien évidemment, la personne qui veut obtenir des connaissances scientifiques, sur le Cortinaire anisé dans le cas présent, doit d'abord pouvoir observer avec exactitude des carpophores et du mycélium de l'espèce considérée; plus précisément: Il lui faut le plus grand nombre possible de carpophores, il lui en faut dans le temps, il lui en faut des stations les plus nombreuses possibles. Et assurer des récoltes d'une espèce déterminée, ce n'est pas chose facile et cela nécessite un temps considérable. Monsieur Egli le savait fort bien. Mais il savait aussi que notre pays compte un grand nombre d'amateurs, lesquels connaissent bien les champignons de «leurs» forêts. Et s'il leur demandait de collaborer? Aussitôt dit, aussitôt fait. Et voici ce qu'il déclare dans sa thèse:

«En été 1985, j'ai demandé la collaboration des lecteurs du Bulletin Suisse de Mycologie, les priant de me signaler et de me faire parvenir des récoltes de C. odorifer en Suisse. J'ai reçu par la suite 44 envois...»

44 communications très importantes. Et cela non pas par des scientifiques, mais par des amateurs... par des amateurs-connaisseurs.

Une telle collaboration est à mon avis remarquable et concrétise le travail commun du scientifique et de l'amateur. Chacun met à disposition, aimablement, ce qu'il a et ce qu'il peut donner. Et chacun tire profit de cette collaboration; non seulement l'auteur de la thèse, qui dispose de données déterminantes pour son travail, mais aussi l'amateur qui reçoit en remerciement un livre de mycologie où elles sont toutes rassemblées et analysées scientifiquement: Échange enrichissant à bénéfices réciproques.

Ne donnons pas au terme «amateur» une connotation condescendante, voire péjorative. C'est tout le contraire: chacun sait que ce terme s'enracine avec les mots «amare» (aimer), «amore», «amour». Je sais bien que, malheureusement, la signification première de ces mots est aujourd'hui souvent défigurée, ratatinée, voire commercialisée. Il n'empêche que cela ne change rien à la réalité: aimer les êtres et les choses, aimer les champignons, cela restera toujours chose belle et enrichissante. Chères lectrices, chers lecteurs, je vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année et, pour 1994, un gros bouquet d'heures «aimables» et une corbeille remplie à ras bord de satisfactions de toute nature.

Heinz Göpfert

Illustration: Christa Zollinger
Traduction: François Brunelli

